Résumés français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **47 (1960)**

Heft 7: **Architektur und Geschäft**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Résumés français

Tours milanaises 225

par Benedikt Huber

Ces dernières années, Milan a vu se construire un nombre toujours croissant de gratte-ciel, dont ce cahier présente plus particulièrement l'immeuble de la Pirelli (arch.: Gio Ponti, A. Fornaroli, A. Roselli, E. Dell' Orto; ing.: Pier Luigi Nervi), celui de la «Galfa» (arch.: M. Bega; ing.: G. Casalis) et la «Torre Velasca» (arch.: L.B. Belgioioso, E. Peressutti, E. N. Rogers; ing.: A. Danuso). Le premier, de 30 étages, vu latéralement, s'impose par la hardiesse de sa minceur «membraneuse», alors que, de face, le revêtement de verre et de métal (façade de type curtain-wall) atténue l'importance des structures. Quant au second, de 30 étages également, il se rattache à la conception, aujourd'hui classique, du «Lever House», tandis qu'en ce qui concerne la «Torre Velasca» – dont la forme en champignon surplombe les maisons voisines et est censée «surmonter le fonctionnalisme» – il est possible de se demander si elle inaugure vraiment une nouvelle direction de l'architecture moderne. – Quoi qu'il en soit, on reste impressionné par l'élan et la pompe de tant de «tours» contemporaines, qui feraient presque penser à celles de San Gimignano, si du moins l'assez sensible absence de préoccupations urbanistiques n'empêchait quelque peu ces orgueilleuses et souvent passionnantes créations milanaises de s'harmoniser en un effet d'ensemble comparable à celui qui se dégage de leurs pourtant mutuellement hostiles devancières toscanes.

Entrepôt avec bureaux à Brugg 235

1957/59. Architecte: W. Gantenbein FAS/SIA, Zurich. Ingénieur: H. H. Rinderknecht SIA, Morges et Bâle

Pour agrandir les locaux de l'entreprise de papier en gros considérée, il fut plus économique d'adjoindre un nouveau bâtiment aux anciens établissements. – Coût: 76 fr. le m³.

Sculpture en fer de Georges Schneider, à Delémont 238

par Maria Netter

Choisie par concours pour être placée devant le dépôt de la Régie fédérale des alcools à Delémont, cette sculpture est un «symbole construit, tout ensemble objectif et stylisé». L'artiste, un temps influencé par Germaine Richier, y élabore librement l'écho en lui laissé par l'enseignement de Zadkine, qui fut son maître à la Grande Chaumière.

Immeuble d'affaires d'une compagnie d'assurance à Rotterdam 240

Architecte: A. Bodon, du bureau d'architecte v. Bruggen, Drexhage, Sterkenburg, Bodon, Rotterdam

Les bureaux de la compagnie occupent le premier étage, le reste de l'immeuble étant loué à un café-restaurant et à des bureaux.

Administrations communales de Therwil 242

1959. Architecte: W. Wurster FAS et H. U. Huggel FAS, Bâle

Conçue pour une commune encore rurale, mais dont l'urbanisation relativement proche (à 15 km de Bâle) est prévisible, cette construction tient compte des agrandissements ultérieurs probables. Coût: 137 fr. le m³.

Grands magasins Oscar Weber S.A., à Arbon 244

1958/59. Architecte: D. Adorni, Arbon, en collaboration avec A. Gisel, architecte, Arbon

Construction en acier comportant un rez-de-chaussée (rayons de vente – boutique – buffet) et un étage (vente et bureaux, etc.) auquel conduit un escalier mécanique. Volume total: 14668 m³; coût par m³: 131 fr.

Café City, à Zurich 248

1958. Architecte: Hanspeter Räber, Zurich

Le local (100 m²), d'abord prévu pour un magasin et comportant 5 volumineuses colonnes, fut difficile à traiter librement. Le café, également équipé pour cuisine rapide, compte 70 places. – L'une des parois s'orne d'un relief polychrome en aluminium de Camille Graeser, œuvre d'«art concret» traitée, quant à sa coloration, selon une technique nouvelle.

Discussion relative au problème de l'entreprise générale 250

On a voulu ici, non pas instituer une enquête exhaustive, mais simplement rassembler diverses opinions en vue de préparer la recherche de solutions équitables que ne laisseront pas de tenter de définir, entre autres, les associations professionnelles que constituent FAS et SIA. – Le présent cahier confronte trois opinions différenciées:

1. Le point de vue d'un architecte: M. R. Steiger, arch. FAS, Dr h. c., expose que l'«entreprise générale» représente, non une méthode novatrice de construction, mais essentiellement et même uniquement une méthode de financement nouvelle, reflétant la croissante concentration capitaliste. Deux formes: a) l'entrepreneur général, tout en garantissant un prix à forfait et un délai d'exécution, conclut accord sur la base de plans détaillés d'un architecte; b) l'autre forme est plus dangereuse au point de vue architectural, l'accord se faisant sur la base de plans à petite échelle et l'exécution cherchant avant tout le bon marché. En France, une troisième forme, due aux déboires créés par la seconde, apparaît: celle d'un consortium d'entreprises, dit «entreprise pilote». Cette forme, si réalisée sous direction d'un architecte, pourrait être une solution du problème, car plus respectueuse des valeurs architecturales tout en tenant compte de l'irréversible évolution économique.

2. Le point de vue d'un édile: Le Dr S. Widmer, conseiller municipal de Zurich et directeur du Service des bâtiments, rappelle les critiques formulées contre le coût trop élevé des bâtiments publics construits sous la responsabilité d'un architecte. Toutefois, à Zurich, l'opposition conjointe des entrepreneurs simples, des partis ouvriers et des architectes a fini par interdire à la ville le recours (moins dispendieux) à un entrepreneur général pour les constructions ordonnées par la commune. Actuellement, la concurrence entre architectes et entrepreneurs généraux ne peut que favoriser la qualité.

3. Point de vue d'un entrepreneur général: L'auteur expose les garanties et facilités financières et pratiques liées à l'entrée en scène de sa profession, qu'il estime ne pas nuire aux valeurs architecturales et, en outre, correspondre aux nécessités économiques modernes.

Le peintre Carlo Cotti 253

par Gualtiero Schönenberger

D'ascendance italienne, C.C. est né à Lugano en 1903. Etudes à l'Academia Brera, Milan, puis, à Rome, s'approprie la technique de la fresque et de la peinture murale. Vécut un temps à Zurich; 1936: peintures de l'église de Nottwil (canton de Lucerne). Depuis 1940 s'est à nouveau fixé à Lugano. Nombreuses expositions, dont la principale à la Villa Ciani à Lugano (1954); ses toiles plus récentes (abstraites) ont été exposées en 1959 à la galerie La Cittadella, Ascona. – Son originalité et sa parfaite intégrité d'artiste insoucieux d'une atmosphère méfiante font de lui l'un des peintres les plus significatifs du Tessin actuel.

Le style figuratif de William Scott 257

par J. P. Hodin

L'un des rares artistes modernes qui aient encore recours au pinceau et à la couleur et qui possèdent, quant au métier, une formation approfondie, William Scott est aujourd'hui, sans doute possible, le peintre majeur de la «génération moyenne» anglaise. Son œuvre, qui n'est pas vraiment non figuratif, ne laisse pas de faire penser, pour les figures, à un Dubuffet qui ne «fabriquerait» pas et, pour les natures mortes, au figuratisme retrouvé à travers l'abstrait de Staël. W.S. ambitionne de restaurer la primitivité fondamentale qui est la condition de tout grand art (Lascaux, Goya, Renoir, Bonnard), lequel grand art est toujours art «sexué» (ne pas confondre avec le sex appeal!) et n'a rien de commun avec les travaux d'artisanat ou «ouvrages de dames» qui tiennent malheureusement lieu de créations à quantité d'artistes contemporains.